

Évangile de Jésus Christ selon Jean (Jn 8,1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-

ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

De la misère à la miséricorde...

L'Évangile de la femme adultère est propre à Jean, c'est un passage très éclairant sur la personne de Jésus, sur son enseignement. On sait que ce texte ne faisait pas partie de l'évangile primitif de Jean, il a été rajouté plus tard, mais son caractère canonique est incontestable. Le récit a un caractère dérangent, il aura probablement effrayé par son ouverture certains responsables de l'Église primitive.

L'adultère était considéré comme un des rares péchés pour lesquels une pénitence publique était nécessaire et qui ne pouvait être remis qu'une fois dans la vie. Le comportement de Jésus à l'égard de la femme adultère aura pu paraître à certains comme une indulgence excessive face à l'infidélité conjugale.

Dès l'aurore, selon son habitude quand il venait à Jérusalem, Jésus, assis au parvis du Temple, se met à enseigner ceux qui l'entourent. Il est interrompu par un groupe de scribes et de Pharisiens qui poussent devant eux une femme apeurée qu'ils mettent au centre, bien en vue. « *Maître, cette femme a été surprise*

en flagrant délit, d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »

En feignant reconnaître en Jésus un maître et en sollicitant son avis, les scribes et les Pharisiens poursuivent un but précis, explicité dans l'Évangile. Ils enferment Jésus dans un dilemme, un piège, destiné à le perdre.

Soit Jésus respecte la Torah et alors il renie sa miséricorde envers les pécheurs. Soit Jésus maintient sa miséricorde et alors il viole la Torah.

Cette façon d'utiliser la Torah est perverse, car une telle application tend à perdre l'être humain (ici la femme et Jésus) plutôt qu'à le sauver en le reliant à Dieu. Il y a une autre raison pour laquelle Jésus ne peut accepter la lapidation, c'est qu'à l'époque seule l'autorité romaine avait le droit d'infliger la peine de mort.

La réponse de Jésus se fait en deux temps. Tout d'abord, elle tient dans un geste : Jésus se baisse et écrit sur le sol, sans regarder personne, comme absorbé dans ses pensées. Par son silence et par son attitude, il signale qu'il a percé les intentions de ses contradicteurs et qu'il refuse d'entrer dans leur jeu. Il faut discerner dans le comportement de Jésus un clair refus d'aborder la question comme le voudraient ses adversaires.

Cependant, deuxième temps de la réponse, devant l'insistance de ses interlocuteurs qui commencent à s'énerver, Jésus, après s'être relevé, leur adresse

cette parole merveilleuse : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.* »

Cette réponse s'appuie sur un précepte de la Loi, Deutéronome 17,7 : « *Les témoins seront les premiers à lever la main contre le condamné pour le mettre à mort ; ensuite le peuple tout entier l'achèvera de ses mains.* »

Mais en fait Jésus réinterprète cette prescription : seul possède ce droit celui qui est sans péché. **Celui qui exige une application rigoureuse de la Loi doit également se l'appliquer à lui-même.**

Jésus remet les scribes et les Pharisiens devant leur propre condition de pécheurs. Ainsi, l'accusateur se découvre à son tour transgresseur de la Loi, et d'accusateur, il se transforme en accusé, et donc il n'est plus légitime pour condamner son prochain !

En se baissant à nouveau et en se remettant à écrire sur le sol, Jésus souligne que sa déclaration est sans appel et qu'il n'y a plus à débattre. « *Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés.* »

Le départ des accusateurs symbolise leur défaite. Un à un, à commencer par les plus âgés et les plus respectés, nous sommes en Orient, ils se retirent, chacun découvrant qu'il est lui aussi en situation de péché et qu'il n'est donc pas en situation de juger autrui.

Ils restent deux sur la scène : la femme et Jésus, **la misère et la miséricorde.**



Jésus se redresse et il s'adresse à la femme pour la première fois : « *Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?* » Jésus dit « Femme », dans sa bouche, c'est toujours un terme de respect. C'est celui qu'il emploie pour la Samaritaine, et même pour sa mère Marie, à Cana et à la Croix. **Jésus ne la condamne pas non plus, mais il l'invite à choisir un nouveau chemin de vie.**

Le vrai moteur de sa conversion, comme pour nous tous à toute heure de la vie, ce sera le souvenir de la bonté de Jésus. La parole finale de Jésus n'est pas laxiste en ce qu'elle admettrait l'adultère ; au contraire, elle constitue un appel à vivre désormais la fidélité.

La Torah n'a pas pour but de conduire à la mort, mais à la vie. **La miséricorde divine est plus grande que le péché de l'homme.**

Si nous nous sentons encore si loin de Jésus, c'est peut-être que nous n'avons pas perçu encore à quel point nous sommes aimés. Si nous avons encore peur de nous donner à Lui tels que nous sommes, c'est que nous ne croyons pas encore à sa miséricorde.

Thérèse : **la « petite imparfaite »**

Même si Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face n'était pas une grande pécheresse, elle a magnifié, tout au long de sa courte vie de carmélite, la miséricorde de Dieu à laquelle elle croyait totalement.

« Une pauvre pécheresse comme moi », ces mots qui se trouvent dans une lettre de Thérèse (224) à l'Abbé Maurice Bellière, du 25 avril 1897, ne sont pas d'elle, mais de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), la célèbre visitandine de Paray-le Monial, qui a bénéficié des apparitions de Jésus lui montrant son Cœur « brûlant d'amour » pour les Hommes. Dans cette lettre, Thérèse écrit :

« Mon cher petit Frère,

Ma plume ou plutôt mon cœur se refuse à vous appeler désormais « monsieur l'Abbé », et notre bonne Mère m'a dit que je pouvais me servir en vous écrivant du nom que j'emploie toujours lorsque je parle de vous à Jésus. Il me semble que ce Divin Sauveur a daigné unir nos âmes pour travailler au salut des pécheurs, comme Il unit autrefois celles du Vble P. de la Colombière et de la Breuse Marguerite Marie. Je lisais dernièrement dans la vie de cette sainte :

« Un jour que je m'approchais de Notre Seigneur pour le recevoir par la Ste communion, il me montra son Sacré Cœur comme une fournaise ardente et deux autres cœurs (le sien et celui du P. de la Cbière) qui s'y allaient unir et abîmer en me disant : C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. Il me fit entendre encore que cette union était toute pour sa gloire et que pour cela, il voulait que nous fussions comme frère et sœur, également partagés de biens spirituels.



Là-dessus, représentant à Notre Seigneur ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un prêtre de si grande vertu et une pauvre pécheresse comme moi, il me dit : ***Les richesses infinies de mon Cœur suppléeront à tout et égaliseront tout.*** »

Peut-être, mon Frère, la comparaison ne vous paraît pas juste ? Il est vrai que vous n'êtes point encore un P. de la Colombière, mais je ne doute pas qu'un jour vous serez comme lui un véritable apôtre du Christ.

Pour moi la pensée ne me vient nullement à l'esprit de me comparer à la Bse Marg. Marie ; je constate simplement que Jésus m'a choisie pour être la soeur d'un de ses apôtres et les paroles que la sainte Amante de son Cœur lui adressait par humilité, je les lui répète, moi, en toute vérité ; aussi j'espère que ses richesses infinies suppléeront à tout ce qui me manque pour accomplir l'oeuvre qu'Il me confie. »

Nous pouvons, en relisant cet extrait de lettre, considérer combien Thérèse était à la fois audacieuse, humble et vraie dans sa relation aux autres, ici l'abbé Bellière, et d'abord à Dieu bien sûr.

Elle est convaincue d'avoir reçue une mission en ce monde, ici celle d'être la soeur d'un apôtre, et, malgré sa faiblesse, ses limites qu'elle connaît, elle exerce pour cela les vertus de foi, d'espérance et d'amour qu'elle a reçues. Dans la même lettre, elle écrit :



« Mon cher petit frère, je dois vous avouer que dans votre lettre il est une chose qui m'a causé de la peine, c'est que vous ne me connaissez pas telle que je suis en réalité.

Il est vrai que pour trouver de grandes âmes il faut venir au Carmel ; ainsi que dans les forêts vierges, il y germe des fleurs d'un parfum et d'un éclat inconnus au monde. Jésus dans sa miséricorde a voulu que parmi ces fleurs, il en croisse de plus petites, jamais je ne pourrai l'en remercier assez, car c'est grâce à cette condescendance que moi, pauvre fleur sans éclat, je me trouve dans le même parterre que les roses mes sœurs.

O mon Frère ! je vous en prie croyez-moi, le bon Dieu ne vous a pas donné pour sœur une grande âme, mais une toute petite et très imparfaite. »

Et Thérèse, alors que la maladie qui allait l'emporter, le 30 septembre suivant, comme elle y fait allusion, continuait sa course inexorable, va plus loin encore dans le dévoilement de son âme, manifestant à la fois une grande confiance et une vraie liberté par rapport à son destinataire, l'Abbé Bellière :

« Ne croyez pas que ce soit l'humilité qui m'empêche de reconnaître les dons du bon Dieu, je sais qu'Il a fait en moi de grandes choses et je le chante chaque jour avec bonheur.

Je me souviens que celui-là doit aimer davantage à qui l'on a plus remis, aussi je tâche de faire que ma vie soit un acte d'amour et je ne m'inquiète plus d'être une petite âme, au contraire je m'en réjouis.

Voilà pourquoi j'ose espérer que "mon exil sera court" mais ce n'est pas parce que je suis prête ; je sens que je ne le serai jamais si le Seigneur ne daigne me transformer Lui-même ; Il peut le faire en un instant ; après toutes les grâces dont Il m'a comblée j'attends encore celle-là de sa miséricorde infinie.

*Vous me dites, mon frère, de demander pour vous la grâce du martyr ; cette grâce, je l'ai bien souvent sollicitée pour moi, mais je n'en suis pas digne et vraiment on peut dire avec St Paul : **Ce n'est pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.** Puisque le Seigneur semble ne vouloir m'accorder que le martyr de l'amour, j'espère qu'il me permettra par vous de cueillir l'autre palme que nous ambitionnons. »*

Il est probable que l'Abbé Bellière ne comprit pas alors tout ce que la petite Thérèse lui confiait. Mais cela n'avait pas d'importance, il en retirait suffisamment de force et d'encouragement pour continuer son chemin.

Un bon mois plus tard, le 28 mai, Thérèse, dans une lettre à Mère Agnès (230), reconnaît qu'elle ne s'est pas bien comportée avec une sœur, alors qu'elle se veut vertueuse. Il se trouve que cette sœur est venue voir Thérèse pour reconnaître ses propres torts. Thérèse en est très émue et elle écrit :

« En rentrant dans notre cellule, je me demandais ce que Jésus pensait de moi, aussitôt je me suis rappelé ces paroles qu'Il adressa un jour à la femme adultère : "Quelqu'un t'a-t-il condamnée ? ..."

Et moi, les larmes aux yeux, je lui ai répondu : “Personne, Seigneur ... Ni ma petite Mère, image de votre tendresse, ni ma Sr St Jean B., image de votre justice, et je sens bien que je puis aller en paix, car vous ne me condamnerez pas non plus ! ...” »

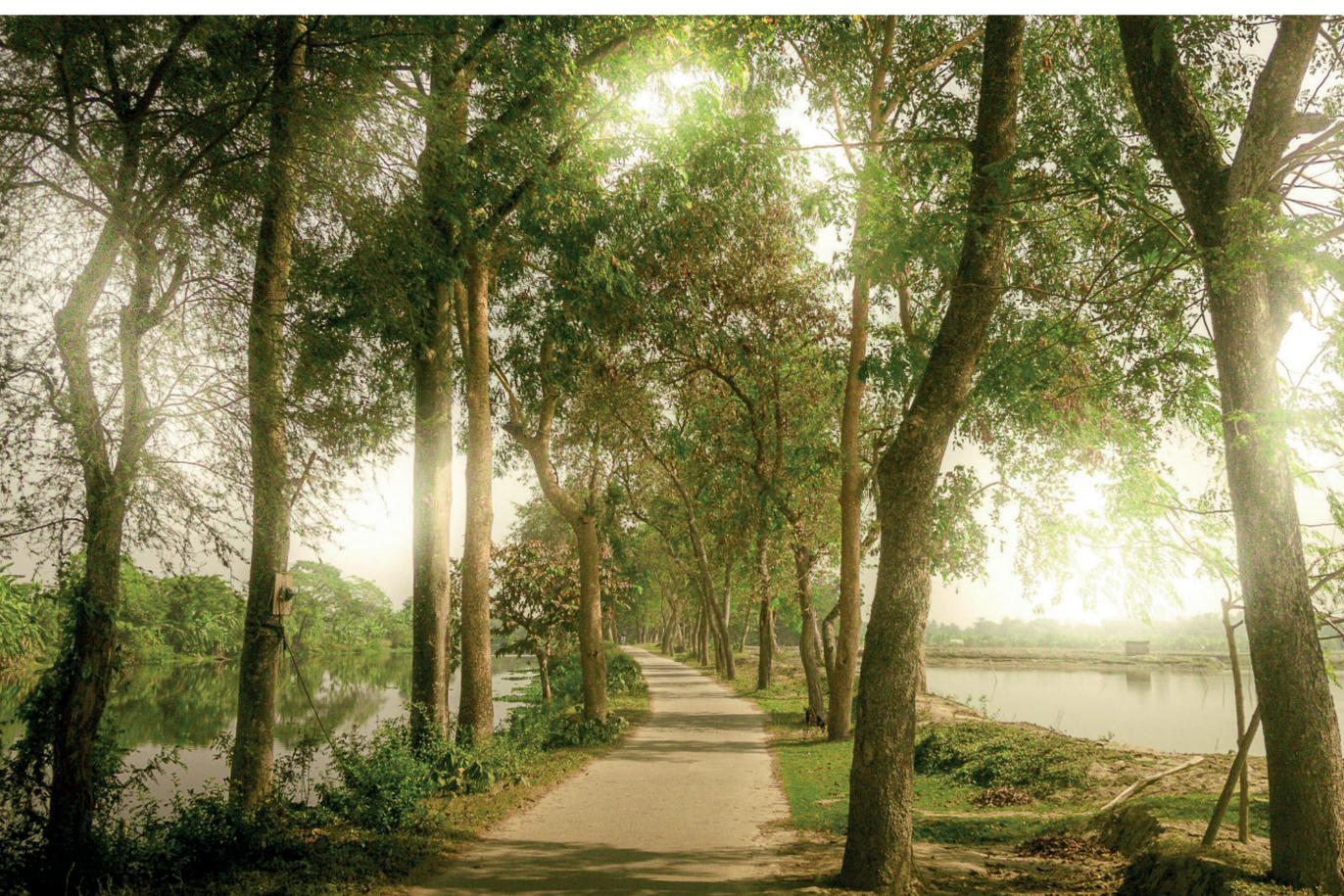
Nous tous, avec Thérèse et la femme adultère, sommes invités à écouter et croire ce que le Seigneur nous dit sans cesse : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* »

Frère Robert Arcas,
ocd (couvent d'Avon)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 5

Lundi 7 avril : Le chemin du Salut



« ...il ne fait pas de miracles avant d'avoir éprouvé leur foi. Ne laissa-t-il pas mourir Lazare, bien que Marthe et Marie Lui ait fait dire qu'il était malade ? (...) Mais après l'épreuve (...) Lazare ressuscite ! » (Ms A 67 v)

« Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours mais je le dis (...) afin qu'ils croient... » (Jn 11, 42)

Renouvelle ta confiance en Dieu dans l'épreuve, sachant qu'Il agit pour fortifier ta foi.

Mardi 8 avril : Le laisser nous guider



« La Tempête sur la mer de Galilée » Rembrandt

« Je demandais à Jésus de briser mes liens, Il les brisa, mais d'une manière toute différente de celle que j'attendais... » (Ms A 67v)

« Déliez-le et laissez-le aller. » (Jn 11, 44)

À travers la prière, je prends le temps d'accueillir sa Parole et je reste confiant pour qu'Il m'aide à discerner.



Mercredi 9 avril : Demeurez dans l'Amour



« ...tout en n'ayant pas la jouissance de la Foi, je tâche au moins d'en faire les œuvres. »
(Ms C 7 r)

« A quoi sert-il que quelqu'un dise : 'j'ai la foi', s'il n'a pas les œuvres ? » (Jc 2, 14)

Comment puis-je agir auprès de mes proches pour les aimer ? Suis-je dans la critique et le jugement, ou bien dans la tendresse et la patience ?

Jeudi 10 avril : Unis en Jésus-Christ



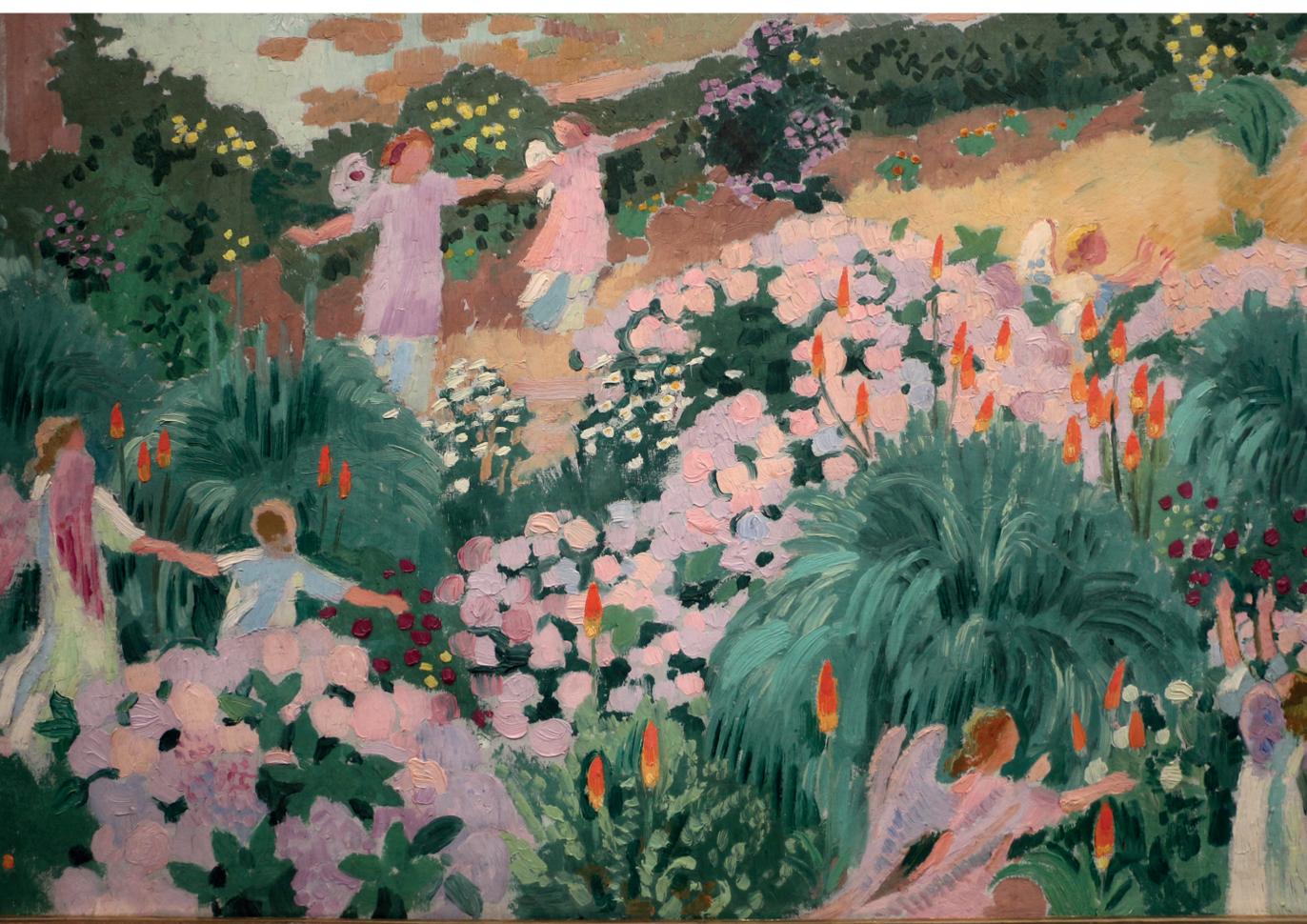
« Comment Jésus a-t-il aimé ses disciples et pourquoi les a-t-il aimés ? [...] Jésus les appelle ses amis, ses frères [...] pour leur ouvrir ce royaume de son Père, il veut mourir sur une croix... » (Ms C 12 r)

« Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15, 13)

Aujourd'hui, posons un acte concret de don de soi, que ce soit par une écoute attentive, un service rendu ou un pardon offert. Aimer comme Jésus, c'est choisir de se donner aux autres sans attendre en retour.



Vendredi 11 avril : Heureux les pauvres de cœur...



« Le Paradis » Maurice Denis

« ... j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée... » (Ms C 22 v)

« Cherchez d'abord le Royaume et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33)

En méditant les Béatitudes (Mt 5,1-12), je prends un temps de prière pour me laisser aimer par Jésus-Christ.

Samedi 12 avril : La Charité



Thérèse habillée en Jeanne d'Arc pour sa propre pièce de théâtre « Jeanne d'Arc accomplissant sa mission », en 1895.

« La Foi bientôt déchirera son voile / Mon Espérance est de te voir un jour / La charité enfle et pousse ma voile / Je vis d'Amour ! » (PN 17, 9)

« La foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. » (1Co 13, 13)

La charité chrétienne est l'amour inconditionnel et désintéressé que Dieu nous offre et que nous sommes appelés à vivre envers notre prochain. Elle est la plus grande des vertus théologiques.